

Henri CESBRON LAVAU : Pourquoi la topologie ?

Henri CESBRON LAVAU

Pourquoi la topologie ?

Henri Cesbron Lavau — Je vous propose que nous travaillions une question qui sûrement nous a déjà traversée, qui est au fond : pourquoi de la topologie ? Pourquoi, on pourrait même dire, tant de topologie ? Puisque, dans ce séminaire, il y a des leçons où ce n'est quasiment que de la topologie. Qu'est-ce que Lacan voulait dire ?

Alors, pour démarrer on pourrait peut-être se mettre dans la peau d'un hôte, un hôte grec qui sort du port et qui, de son bateau, eh bien quand il revient, il dit : « Oui, la terre est plate ! » La terre est plate... Quel est le travail qu'il a fallu pour que d'abord on puisse imaginer que la terre fût ronde et qu'ensuite, eh bien, on cherche effectivement à le vérifier, à le mesurer ? Déjà on pouvait s'étonner de voir le haut du mât avant de voir le navire à l'horizon. Et c'est quand même un moment, je dirai, assez extraordinaire dans l'histoire de l'humanité, d'avoir fait ce pas d'arriver à imaginer que la Terre est ronde. Alors aujourd'hui ça nous paraît évident, on a même des images. Mais nous sommes dans la même position par rapport à la structure du sujet. C'est-à-dire que je pourrais dire d'emblée que : pourquoi la topologie ? C'est évidemment une question à laquelle je ne peux pas répondre puisque je suis dedans ! C'est-à-dire que c'est quelque chose qui organise la parole, la parole que j'essaie de déplier là et y compris quand il s'agit d'essayer de rendre compte de cette structure. Là, on peut penser qu'il y a de la part de Lacan un vrai saut qui a été fait pour imaginer que nous n'étions pas dans une surface plane de discours. D'ailleurs, on pourrait se demander si vraiment la Terre est ronde, si c'est la juste topologie ? Parce que quand on la présente comme ça, eh bien on s'extrait de cette terre, on la voit, elle est ronde, c'est un objet, et on oublie que de cette terre nous en sommes, nous sommes fait de cette terre. C'est-à-dire que peut-être que le rapport que nous avons à la Terre serait plus justement articulée, par exemple, du cross-cap. C'est-à-dire d'une structure, telle que, eh bien à en parler, nous y inscrivons, ne nous en extrayons pas. La bande de Moebius c'est ça. Donc, il y a là un vrai changement de position subjective qui est extrêmement important. Je pense d'ailleurs puisqu'on a parlé de **au-delà de l'inconscient**, qu'il n'y a pas seulement dans notre champ mais qu'il y a des tas d'autres champs où réfléchir avec des structures telles que la bande de Moebius ou le cross cap, je pense au social, à l'économique, au politique, pourquoi est-ce qu'il y a une bulle monétaire en permanence ? C'est topologique ! On peut en rendre compte avec de la topologie. Et donc travailler avec d'autres topologies que les topologies évidentes, c'est quelque chose qui nous serait fort utile.

Alors le paradoxe néanmoins, c'est que Lacan n'arrête pas de dire que la science ce n'est pas ce que fait la psychanalyse et on comprend mal dans une première approche qu'il fasse autant appel à cette écriture scientifique qu'est la topologie alors qu'il nous dit bien que la psychanalyse ce n'est pas de la science. Alors quand même il y a des affinités déjà. Une définition basique de la topologie, c'est quoi ? C'est de dire que c'est la science, la connaissance, l'écriture des voisinages, des proximités, de ce qui va faire tenir ensemble, associer, et donc on arrive là à l'association libre. Je veux dire que la texture même du signifiant régie/régi, par cette loi de l'association libre est dans la plus grande affinité avec ce que fait la topologie. La topologie ça fait tenir des choses ensemble. Alors revenons, après, je dirais, cet aller vers quelque chose qui concerne, je dirais, de la science, la topologie, vers ce que Lacan dit d'ailleurs, à un moment donné on a le sentiment qu'il voudrait presque se rappeler que ce dont il parle c'est quand même de la psychanalyse. Il le dit, la psychanalyse c'est, « je reste près de ce sujet » puisque « malgré tout je reste près de ce sujet », ceci à l'adresse de ceux qui auraient pu se trouver égarés par, au fond, des écritures dont on peut se demander toujours – c'est à interroger – quel est le rapport avec la psychanalyse ? « La psychanalyse, nous dit-il, c'est un délire dont on attend qu'il devienne scientifique. On peut attendre longtemps, elle est antinomique. » « On » c'est qui ? On pourrait

dire que c'est en tout cas aujourd'hui la contemporanéité ; aujourd'hui il faudrait que ce soit scientifique pour que ce soit valable. Et cette topologie que malgré tout puisque l'analyse bien qu'elle ne soit pas scientifique, cette topologie que fait Lacan, eh bien, il faut en situer la différence de « l'approche scientifique », entre guillemets, qu'avait Freud. Freud, médecin, qui a commencé en travaillant dans des laboratoires, avait toujours, presque jusqu'au bout, enfin depuis **L'Esquisse**, même s'il l'a laissée de côté ensuite, mais ce désir ou en tout cas cette éventualité qu'il disait que peut-être la science pourrait un jour tenir un complément ou en tout cas un prolongement de la psychanalyse. Je pense que là on n'est pas du tout dans la même direction. Il y a un livre récent, qui vient de sortir au printemps, qui s'appelle **Pourquoi la psychanalyse est scientifique** ; c'est écrit par quelqu'un qui travaille dans des institutions que nous connaissons bien, Guénaél Visentini, c'est paru aux P.U.F., et le sous-titre c'est **Freud épistémologue**. Eh bien, une question qu'on pourrait se poser, et que nous ne manquerons pas de lui poser, c'est serait-il possible d'écrire un livre avec Lacan **épistémologue** ? Alors on aura la chance de l'avoir, au mois de novembre, aux Mathinées Lacaniennes, donc ce sera l'occasion de pouvoir échanger avec lui sur l'intension extrêmement intéressante et très documentée du parcours de Freud et la place qui pourrait être d'un prolongement à propos de Lacan. Eh bien, je pense que la démarche de Lacan, ça fera sûrement l'objet d'un échange, d'un débat, ce n'était surtout pas d'être épistémologue. Au contraire, je dirais, Lacan est allé, alors il ne faut pas dire au fond des choses puisque nous travaillons avec des surfaces, au cœur des choses, où il est allé dans ce qui fait la structure même du travail du scientifique aussi bien que de celui qui pense aujourd'hui. C'est-à-dire que c'est un travail qui va justement questionner ce fait que ça tourne en rond, et ça tourne en rond d'une façon très simple : les sciences, vous en avez des quantités, elles sont toutes basées, pour reprendre une expression de Bachelard et d'après ce qu'on appelle une coupure épistémologique, d'ailleurs Lacan évoque ça à propos de la Théorie des ensembles, par exemple. C'est-à-dire qu'il y a un moment donné où on dit : voilà, il y a beaucoup de notions qui courent, alors on les pose sur la table, on en retient quelques-unes et on dit : voilà, ça ce sont nos axiomes de travail, on va travailler avec et c'est à partir de là qu'on va faire du travail scientifique. C'est-à-dire que, au fond, dans notre langue à nous, le travail scientifique procède d'un refoulement originaire, nécessairement. Et c'est ça que Lacan a attrapé avec ses structures, aussi bien la Bande de Moebius que le cross-cap et en général d'ailleurs ça ne plaît pas beaucoup aux scientifiques d'être interrogés là-dessus. Par exemple le théorème de Gödel, ça intéresse quelques mathématiciens mais ça n'intéresse pas beaucoup au-delà de ces quelques spécialistes particuliers, puisque ça renvoie justement le fait d'avoir à poser des axiomes initiaux et de se trouver devant un paradoxe d'incertitude. Donc, je crois que le travail que fait Lacan, c'est là de nous donner des moyens de nous poser les bonnes questions, les bonnes questions pour nous, En tout cas, une fois il avait sollicité des questions et quelqu'un, je n'ai pas réussi à retrouver à quel moment ça s'était produit, une femme lui avait demandé : « mais, Docteur, est-ce que ce sont des mathématiques ou de la psychanalyse que vous faites ? » Et Lacan avait pris vraiment un long moment avant de répondre. Alors qu'est-ce qu'il aurait répondu, à votre avis ? Il aurait peut-être pu répondre de la psychanalyse mais de la psychanalyse au sens où effectivement il en faisait, au sens où c'était lui qui se présentait comme analysant, dans le travail, donc à ce titre-là, effectivement, il y avait de la psychanalyse. Mais il a répondu des mathématiques « Je fais des mathématiques. ».

Et alors, là, eh bien comment articuler ça avec le fait que la psychanalyse ce soit le contraire de la science ? Comment articuler le fait que, comme il le dit dans **L'Étourdit**, il me semble, « la topologie n'est pas une métaphore, elle représente une structure, c'est la chose elle-même ».

Faire des mathématiques c'était, je pense, dans ce dire qu'il avait à ce moment-là, renvoyer au fait que les mathématiques c'était l'un des arts, je ne sais plus si c'était majeur ou mineur, dans les Écoles médiévales, et l'un des arts aussi de la formation chez les Grecs. Mais c'était un art qui n'était pas coupé du reste. C'est-à-dire qu'il n'était pas coupé du fait qu'il y avait quelqu'un là pour écrire, pour poser. Ce n'était pas « soit A », c'est « je pose A », pour indiquer une nuance. Et donc cette mathématiquelà, celle qui procède d'une écriture imposée par quelqu'un, est-ce que c'est de la science ? Ça paraît saugrenu de poser cette question. Mais il y a des gens, aussi éminent que Richard Feynman, un grand physicien, qui a eu un prix Nobel, qui a renouvelé tout un champ de la physique contemporaine, eh bien il pose cette question là. Les mathématiques, ça sert aux sciences, comme ça nous sert à nous, mais en soi est-ce que c'est de la science ? Est-ce que c'est de la science au sens où l'on en pourrait faire quelque chose que, je dirai, vérifiable, tout simplement ! Alors, il y a par rapport à cette question-là, un propos tout à fait intéressant que Lacan tient à Bruxelles, le 26 février 1977, de cette même année du séminaire, « Tout ça comporte certaines conséquences. Que la psychanalyse ne soit pas une science cela va de soi c'est même exactement le contraire. » Alors le contraire... En quoi ça peut être le contraire ? Vous vous êtes posé la question de savoir ce que c'est que le contraire d'une science ? On ne va pas dire que c'est la philosophie, on ne va pas dire que c'est la littérature ou la poésie. Ce n'est pas le contraire ! C'est autre chose. En quoi c'est le contraire d'une science ? Eh bien, je vous propose ceci : c'est que la science puisqu'elle démarre à partir de ce refoulement originaire qui est de poser des axiomes et puis de bâtir cette théorie, eh bien, le contraire c'est justement d'aller interroger comment vient s'articuler ce qui a été refoulé originairement. « **Dans cette géométrie que j'élucubre et que j'appelle géométrie de sac et de corde, géométrie du tissage qui n'a rien à faire avec la géométrie grecque qui n'était faite que d'abstraction, ce que j'essaye d'articuler c'est**

une géométrie qui résiste, une géométrie qui est à la portée de ce que je pourrais appeler toutes les femmes et les femmes ne se caractérisaient, pas justement de n'être pas toute. « Si les femmes ne se caractérisaient pas, justement, de n'être pas toute. C'est pour ça que les femmes n'ont pas réussi à faire cette géométrie à laquelle je m'accroche c'est pourtant elles qui en avaient la matérialité, les fils, peut-être la science prendrait-elle une autre tournure si on en faisait une trame c'est-à-dire quelque chose qui se résolve en fils. » Là, il y a cette dimension, je dirais, du concept, du concept comme un outil, comme quelque chose que l'on va travailler et c'est, là aussi, un intérêt de la topologie c'est que dans ces figures, que Jean Brini nous a si brillamment articulées ce matin, en nous rappelant qu'on entend dire « je n'y comprends rien », c'est-à-dire que je ne sais pas comment me situer là-dedans, je ne sais pas ce que ça a à voir avec ce que je suis, là où je suis, et il nous a donné des propositions pour cela. Et donc la résistance que nous avons avec cette topologie, c'est précisément cette résistance à nous situer dans cet espace. Alors il est assez remarquable de souligner, et en 1977 Lacan ne pouvait pas le savoir puisque ce sont des choses qui ont été découvertes et articulées à peu près 10 ans après, ce que le grand travail de la physique aujourd'hui qui consiste à articuler la théorie de l'infiniment petit avec l'infiniment grand, eh bien toute une partie de ces théories s'appelle la théorie des cordes, justement. C'est-à-dire des petits fils d'énergie qui constituent aujourd'hui l'un des modèles pour essayer de rapprocher ces deux théories totalement sans rapport tout au cours du XX^e siècle, et de tenter de les rapprocher par ce qui s'appelle la théorie des cordes, et il y a même plusieurs théories aujourd'hui, théorie des super cordes, il y en a même cinq. Alors, vous voyez que le travail avec le fil précisément, là, a trouvé un champ d'application tout à fait naturel.

Ceci, ça nous renvoie à une question : est-ce que la science ça serait notre névrose contemporaine ? Des questions que l'on peut se poser. Je veux dire : est-ce que nous sommes pertinents par rapport aux questions de l'environnement, par exemple ? Je veux dire par là, que, la psychanalyse, elle a toute sa place dans le XXI^e s. et que l'on peut penser que ça va même devenir urgent. Pour qu'il y a de la topologie, il faut qu'il y ait quelqu'un pour l'écrire, il faut tenir le crayon. Que sait l'encre des lettres que nous écrivons ? Que savent les lettres des mots qu'elles forment ? Que savent les mots ? Et c'est à l'inachevé que Lacan s'est intéressé. La théorie des nœuds est une théorie qui est toujours à écrire ; ce n'est pas de la démonstration, c'est comme il l'appelle de la monstration. C'est une écriture, Jean l'a très bien rappelé, une écriture ouverte, l'écriture d'un dire qui ne cesse, de s'écrire. Et pour citer Mallarmé : « Rien n'aura eu lieu que le lieu ». Et nous pouvons rajouter : mais qui attribue un lieu au lieu, sinon une parole ?

Merci.

Transcription : Marie-Pierre Bossy ; Relecture : Elisabeth Olla La-Selve

Discussion

Nicolas Dissez — Merci, Henri. Je vais me contenter juste de quelques remarques et puis peut-être essayer pour le coup d'avancer un point sur ta question, pourquoi la topologie ? ou pourquoi tant de topologie dans ce séminaire ?

Une remarque peut-être d'abord sur la question de la terre plate. Ce n'est pas seulement que Lacan, enfin me semble-t-il, les outils que nous donne Lacan ne nous permettent pas seulement de sortir de la platitude comme ça dans laquelle on est mais d'indiquer pourquoi notre première représentation de notre espace, elle est plate, voire même, il va même un peu plus loin en indiquant qu'on y reste rivé à ce ***flatten***, là. On peut croire en sortir et puis que, alors c'est peut-être une modalité de il n'y a pas de progrès, on reste dans des représentations prises dans les surfaces. Tu disais : qu'est-ce qui nous permet d'imaginer que la terre est ronde pour sortir de la représentation de la terre plate ? Il me semble qu'on peut indiquer que dans l'histoire de ce progrès, si on veut l'appeler comme ça, ou de ce non progrès, c'est d'abord qu'il y a quelque chose qui ne colle pas et qui vient nous dire que cette représentation-là, on est obligé de la lâcher ; avant d'imaginer quoi que ce soit d'autre, il faut cet écueil-là, un bout de réel qui vient se mettre en travers de ce que l'on imagine, donc. Alors j'ai l'impression, pour reprendre ce que j'ai essayé d'amener tout à l'heure sur la question du réel, que même si Lacan a beaucoup insisté les années précédentes pour dire qu'il donnait en tout cas une consistance, enfin pas une consistance, mais il donnait une valeur équivalente aux trois registres, là, tout l'effort du travail de cette année-là en particulier, c'est de donner le primat à la question du réel, à la dimension du réel avec cette difficulté-là qu'il donne en cours de séminaire quand il donne une définition du réel, il donne une définition des trois registres mais je ne vous donne que celle du réel, il indique, vous l'avez repéré, « le réel ça dit toujours la vérité, le problème c'est que ça parle pas ». Alors comment est-ce qu'on fait, quelle pratique on peut déduire, c'est, me semble-t-il, l'enjeu du séminaire, quelle pratique on peut déduire d'un réel qui dit toujours la vérité mais qui parle pas, qui n'ouvre jamais la bouche,

quand on n'a plus tout le registre de la linguistique, du signifiant, comme recours. Alors, l'hypothèse que je ferai qui répond à cette question : pourquoi la topologie ? la proposition que je te fais, Henri, c'est de penser qu'on a en quelque sorte une réponse à Wittgenstein, vous savez la fin du **Tractatus** chez Wittgenstein, c'est ce qu'on ne peut pas dire, il faut le taire, bien la réponse de Lacan dans ce séminaire, c'est quelque chose comme « si ça parle pas, il faut l'écrire ». Et l'écriture, c'est l'écriture, effectivement, tu l'as rappelé, c'est l'écriture topologique puis on part de là, on part des écritures topologiques, y compris pour donner, disons, une consistance réelle à l'identification, enfin aux concepts qui sont ceux que Freud a amenés en même temps qu'il a découvert l'analyse. Pourquoi la topologie ? Enfin, si tu me le permets, c'est le fil que je suivrai pour essayer de répondre à cette question-là dans ce séminaire à ce moment-là.

H. Cesbron Lavau — Tout à fait ! Qu'on reste, je dirai, dans le plat, c'est évident. Et là où ça pose une question, c'est précisément à partir du moment où on a laissé des traces, on laisse des traces puis on avance sur ce ruban qui nous paraît infini, et tout d'un coup ces traces-là, on les retrouve, les traces mnésiques, etc., on les retrouve. À partir de ce moment-là, on se dit mais au fond, si je retrouve des traces, eh bien c'est que ça n'est pas un ruban de longueur infinie, c'est que la structure est différente. Et c'est donc précisément par ces écritures inconscientes et ces lectures que nous pouvons en faire ensuite, que le quelque chose qui va pas peut être repérer et que à partir de ce moment-là, effectivement, une structure peut être imaginée.

Hubert Ricard — J'ai beaucoup apprécié ton intervention, Henri, mais je ne suis pas d'accord sur un petit point de détail.

Pourquoi donc Lacan ne serait-il pas épistémologue ? Pas à la façon des philosophes, bien sûr, puisqu'il parle depuis le discours analytique, ce n'est pas l'essentiel de sa pratique, l'épistémologie, ça je veux bien le reconnaître mais c'est quelqu'un à qui il arrive de parler uniquement de la science, de la science du XVII^e dont il dit qu'elle est la condition de l'émergence de la psychanalyse et, à ce moment-là, il ne parle pas de psychanalyse, même s'il parle depuis le discours psychanalytique. D'autre part, il me semble qu'il y a des termes qu'il emploie et que je ne trouve pas, moi, chez les épistémologues, par exemple le rôle de l'écriture. L'écriture c'est dur comme du fer ou il le dit de la lettre. Or, en général, l'interprétation qui est donnée des écritures c'est une interprétation formaliste, c'est-à-dire que ça ne renvoie pas à un réel. Et on en arrive effectivement à la notion de réel, dont vient de parler Nicolas, et ça c'est fondamental. Alors, il y a un réel de la science et un réel de la psychanalyse, bien sûr ! Mais il y a un réel de la science ! Quand il explique dans **Les problèmes cruciaux**, dans **L'objet de la psychanalyse**, que l'empirie, les données empiriques, auxquelles fait référence le philosophe dont tu parlais. Bon, ce n'est pas ça ! C'est un trou, l'objet de la science. Il en exclut l'objet petit **a**, Ce qui fait bien la différence avec la structure du sujet bien entendu. Mais tout cela, ça me paraît constituer des thèses sur la science et qu'il ... je viendrai avec grand plaisir aux Mathinées lacaniennes pour entendre votre épistémologue. Donc il mérite autant de Freud qui a fait un très beau texte dans la **Métapsychologie**, le titre : d'épistémologue. Voilà ce que je me permets de dire.

H. Cesbron Lavau — Merci, Hubert. La science, au fond au XVII^e siècle, ça a permis de sortir de la religion, disons que c'était le début du mouvement, et de faire naître un sujet. Et quand Lacan ne fait que de la science en tant que psychanalyste s'adressant à des psychanalystes, c'est précisément pour placer cet écart qui est un espace dans lequel il nous est possible de travailler, de nous poser des questions et d'articuler la question du sujet. Je proposerais qu'il le faisait par différence en quelque sorte. Alors, l'écriture mathématique, les mathématiques... science du réel, pas de la réalité, du réel, c'est assez remarquable de solliciter là le réel, tout à fait comme un produit de l'écriture et distinct des réalités sur lesquelles travaillent les autres sciences. Donc, moi, je n'y vois pas de contradiction là mais simplement son dire et son mode de travail et de nous mettre au travail.

[Je redis qu'Emmanuel Aroukh est venu me demander de ne pas transcrire ce qu'il a dit, il était contrarié que je ne puisse pas effacer. Il pensait qu'il a dit des choses fausses. MdeL] :

Emmanuel Aroukh — Ton exposé m'a beaucoup intéressé et il y a peut-être une réponse qui n'est pas mathématique mais qui relève du réel de l'histoire de celui qui découvre quelque chose. Et là, le plus bel exemple, c'est celui de Copernic, justement, où il a pu trouver que la terre ne tournait pas autour du soleil de façon circulaire mais elliptique. Comment il a pu par l'écriture mais l'histoire même peut nous éclairer. À savoir : Copernic avait un père et une mère et c'était la Guerre de Cent Ans et le père n'était pas là et les frères et les sœurs de la mère et du père et les enfants, tous tournaient autour de la mère qui gagnait sa vie en vendant des herbes dans un port. Et un jour Copernic s'amusait à ouvrir comme ça un sac pour voir un peu ce qu'il y avait dedans et il a tout foutu par terre. La mère, en colère, l'a vendu à des marins parce qu'elle devait vivre aussi et alimenter la famille et lui a été vendu dans une île à un astronome je crois, un mathématicien et c'est là où il devait réfléchir sur est-ce que la terre tourne autour du soleil et si elle tourne, de quelle façon ? Alors, justement, il a pu trouver que la terre tournait autour du soleil mais non pas de façon circulaire

mais si on considérait uniquement qu'il y a deux centres différents, un centre où il y a le soleil et un centre où il y a un absence, on peut dire il y a personne. C'est là où la mère était là, qui gagnait sa vie, tout le monde tournait, tournait autour d'elle et le père était absent à cause de la Guerre de Cent Ans. Donc on voit comment il y a quelque chose du réel de l'histoire et des signifiants qu'on ne connaît pas de celui qui a inventé, où il y a quelque chose qui peut peut-être répondre à ta question.

H. Cesbron Lavau — Merci, Emmanuel. Ce qui me fascine dans l'histoire de Copernic, c'est qu'il a attendu l'âge de 72 ans, je crois, pour publier ce qu'il avait découvert des dizaines d'années avant parce que, sa tête, il l'avait bien sur les épaules et il souhaitait la garder.

E. Aroukh — Freud a dit quelque chose de très joli. Il dit : « A fait son possible, celui qui ne pouvait pas faire autrement. »

Transcription : Paul Claveirole ; relecture : Elisabeth Olla-La Selve